



# PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,



## Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement { pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

## MODES.

### BAL DE L'OPÉRA.

On ignore par qui le masque fut inventé, mais on sait que ce fut le poète Phrynicus qui exposa le premier masque de femme au théâtre.

« C'EST samedi bal de l'Opéra; il est de bon ton de n'aller qu'aux derniers, je le sais, et cependant je désire, je dois, je veux aller à celui-ci..... Ainsi préparons



domino en satin bien ample, capuchon, gants, bas, souliers noirs; voilà le costume le plus convenant, car une femme comme il faut ne doit pas se faire remarquer au bal de l'Opéra. Qu'en dites-vous, monsieur le major? — Je dis, répond le major, en relevant un peu sa moustache à moitié grise, je dis qu'une femme comme il faut ne va pas au bal de l'Opéra. — Votre avis, monsieur, est plus que sévère. — Si je me marie, ma femme n'y mettra jamais les pieds. — A la bonne heure! — Si une femme m'intéressait, je le lui défendrais. — Rien de mieux! — On va au bal de l'Opéra, et on fait de la vertu dans le monde! — Mais que croyez-vous donc qu'on fasse au bal masqué? — Pourquoi y va-t-on? Pour commencer ou finir une intrigue, pour renoncer librement au maintien modeste et réservé qui convient à votre sexe, et, arborant tous les privilèges de l'imprudence des hommes et de la coquetterie des femmes, chercher, plaire, tourmenter, séduire, entraîner, jusqu'à ce que souvent on soit entraîné soi-même... — Oh! major, major, que vous jugez donc bien mal les femmes, ou que j'ai eu bien tort de vous avouer tout le plaisir que je trouve au bal masqué! Comment! chercher à nous faire un crime de ce qu'un seul moment nous aimions à ressaisir cette liberté que vos lois nous ont ravie, et qui est l'unique dédommagement de cette éternité de contrainte que la société nous impose! Nous accuser de vouloir goûter, un seul instant, l'indépendance dont vous jouissez toujours, et vouloir, à l'appui du mot de mœurs (dont vous savez très-bien soumettre la valeur à vos caprices), nous interdire cette arène, où, pendant quelques heures, nous devenons votre égale... Ah! vraiment, vous mettez trop de barbarie ou de pusillanimité! Eh bien! voulez-vous savoir ce que je fais au bal de l'Opéra, lorsque, enveloppée dans mon grand domino noir, quelque vieux major à barbe grise m'accuse peut-être de légèreté, de folie, d'extravagance, etc.? Forte de mon incognito, je choisis mon monde, je m'empare du bras d'un de nos braves, je donne quelques conseils à de jeunes présomptueux, et ceux-là ne cherchent pas à me reconnaître!... En revanche, je loue ceux dont le caractère et la conduite m'inspirent de l'estime, et leur



curiosité m'intéresse... Souvent, l'homme qui passe dans le monde pour être ce qu'on appelle un mauvais sujet m'étonne par la retenue et la convenance de ses propos, tandis que celui qui s'est fait une réputation de sagesse me choque souvent par son impertinence... Là, si les femmes se masquent la figure, les hommes démasquent leur caractère.

» Que le hasard me place auprès d'un étranger, dont l'instruction et les manières distinguées me font goûter le charme d'une conversation sérieuse, je peux m'y livrer tout à mon aise, sans crainte qu'on en médise, et brusquer l'importun qui m'ennuie; et puis, le masque nous va si bien! Que de bonnes vérités, messieurs, nous vous disons! Que cette incertitude de savoir qui nous sommes, que cette douce curiosité qui vous agite, inspirent de piquans quiproquos! Nous pouvons rire au moins de cette gaîté franche, qui, le lendemain, ne sera plus de mise. Le bal masqué a cela de bon, qu'il procure une sorte d'ivresse qui fait tout oublier... Et puis, je ne suis pas fâchée de savoir au juste ce que je vaudrais... car si je dis la vérité, on a aussi droit de me la dire. Peut-être, entends-je quelques conseils secrets, justes, dont je pourrais profiter, et qui eussent été remplacés, dans mon salon, par quelques perfides flatteries qui m'auraient abusée. Mais jugez aussi combien mon amour-propre est satisfait, lorsque je parviens, par degrés, à rendre aimable, poli, respectueux, celui qui ne voulait être que léger, impertinent peut-être!... — Voilà de la coquetterie, madame! — C'est possible, monsieur; je sais qu'en général les hommes appellent coquette la femme qui leur plaît, lorsqu'elle ne veut pas se résoudre à déplaire aux autres... Dans dix ans, peut-être, je trouverai votre morale parfaite, mais, pour cette fois encore, je n'abandonne pas le bal de l'Opéra, et j'irai de bonne heure, et j'en reviendrai tard. »

Comme il est sans doute encore quelques femmes qui ont la même manière de voir que celle dont nous venons de citer la conversation, et qui aiment aussi à aller au bal masqué, nous les avertirons que la mode autorise pour le bal des robes de formes tout aussi gracieuses que celles qu'on porte dans le monde. Il est seulement de rigueur qu'elles soient noires, amples et fraîches, le

capuchon garni de blonde, et la pélerine aussi. Pour celle-ci, il est permis d'en varier la coupe, et de la garnir avec plus ou moins d'élégance. Nous connaissons quelques redingotes préparées pour les derniers bals; elles sont en crêpe noir, doublées de satin et garnies d'une torsade de jai.

— Dans la dernière soirée de MM. de C\*\*\*, on voyait beaucoup de robes à très-longues tailles, descendant en pointe sur le devant. Ces robes, qui sont appelées à la *Marie Stuart*, ont décidément la vogue cet hiver; la pointe est souvent terminée par un nœud de rubans dont les bouts sont très-longs; des torsades ou des broderies marquent le tour du bas du corsage, qui se lace par derrière. Une draperie orne le devant de la poitrine, et est arrêtée, au milieu, par une agraffe en satin, un nœud, un bouquet de fleurs, ou une sévigné en pierreries. Presque toujours ces robes sont garnies de volans.

— Nous citerons aussi une très-jolie femme qui avait pour parure une robe en crêpe blanc garnie de deux volans liserés en satin, les manches courtes étaient traversées d'une quantité de petits liserés de satin qui forçaient les manches à se tenir en ballon; le corsage en satin blanc était d'une forme à la *Marie Stuart*. Cette toilette était embellie par un béret de velours cerise, monté sur un bandeau de perles retenu au milieu du front par une sévigné de diamans, et orné d'un saule blanc qui retombait sur le cou.

— De jeunes personnes avaient des robes en organdi blanc, parsemées de dessins bleus, ou cerise, représentant des racines de corail; elles avaient des ceintures en cordonnets tressés, formant des chevrons assortis aux couleurs de la robe, et dont les bouts étaient terminés par des glands.

— Sur une robe de satin noir, on voit souvent porter une pélerine à la *chevalière* en blonde noire.

— Dans des derniers négligés, c'est-à-dire avec une redingote en gros de Naples ou en popeline grise, on voit quelques femmes bien mises porter des bas de soie gris brodés en noir ou en autres couleurs.

Nous croyons devoir donner un erratum tout particulier au mot *bonnet* substitué à celui de *béret*, dans notre dernier N° (page 5°, 1<sup>re</sup> ligne), car il présenterait un costume ridicule, au lieu de faire connaître un modèle charmant.





*Petit Courrier des Dames*  
 Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2. près le passage de l'Opéra  
 Robe de tulle garnie d'un bouffant et de Coques de Baguenaudier en satin  
 Des magasins de la Reine Elisabeth rue neuve des Petits champs N<sup>o</sup> 55.  
 Coiffure Exécutede par M<sup>re</sup> Croizat rue de l'Odéon N<sup>o</sup> 33.





### *Petit Courrier des Dames*

Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.  
 1. Coiffure Exécutée par M. Croizat, rue de l'Odéon 2. Toque en tissu d'or ou d'Argent ornée de plumes. 3. Bonnet de blonde noire orné de fleurs et de rubans.



## CONTES EN VERS ET POÉSIES

DE CHARLES POUGENS,

De l'Institut de France (Académie Royale des Inscriptions et Belles-Lettres). etc. \*

Annoncer l'ouvrage d'un grave membre de l'Académie des Inscriptions, voilà bien de quoi effrayer un sexe dont la principale étude est de plaire et de charmer; mais rassurez-vous: si M. Charles Pougens a travaillé, durant cinquante ans, au *Trésor des Origines de la Langue Française*, s'il a publié une *Archéologie*, ou *Vocabulaire des mots anciens*, dans laquelle on trouve une foule d'exemples tirés des anciens écrivains français des 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles; enfin, s'il a étonné l'Europe savante par son érudition, il a aussi composé un assez grand nombre d'ouvrages d'une littérature plus aimable et qui tous ont été traduits dans les principales langues de l'Europe. Les *Quatre Ages* que l'on a considérés comme classiques, et dont M. Noël a inséré plusieurs morceaux dans ses *Leçons de Littérature*; les touchantes *Lettres d'un Chartreux*, les brûlantes *Lettres de Sosthène à Sophie*; *Abel*, ou *les Trois Frères*, qui offre l'intérêt le plus vif, et dans lequel il sait déguiser, sous le voile d'une narration piquante, les leçons qu'il donne aux législateurs sur le régime des prisons et les affreux inconvénients des peines infamantes; les *Contes du vieil Ermite de la vallée de Vauxbuin*, où l'on rencontre souvent la touche du patriarche de Ferney; les *Lettres philosophiques*, où il se montre à la fois moraliste profond et conteur agréable dans les nombreuses anecdotes inédites qu'il rapporte sur Voltaire, J.-J. Rousseau, d'Alembert, etc.; la *Galerie de Lesueur*, où il sait parler avec tant d'enthousiasme et de chaleur le langage des arts; la charmante anecdote intitulée *Jocko*, qui a donné son nom à tant de modes nouvelles; *Albéric et Sélénie*, ou *Comme le tems passe!* tableau à la fois profond et gai, mais peut-être trop abrégé de la vie, etc. etc. Aussi pouvons-nous assurer nos lectrices qu'elles trouveront dans les diverses pièces qui composent ce recueil:

\* Un vol in-18, 1 fr. 80 c. et franc de port 2 fr., *id.* papier vélin, 3 fr. Chez Firmin Didot, rue Jacob, n° 24, faubourg St.-Germain; et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis.

*Pauvre Jack, ou Moi-même; Samson et Ariste, ou l'Égoïste et l'Homme à caractère; Thomas et Pancrace, ou le Philosophe et le Charlatan; Mémoires pour servir à l'Histoire de l'Espérance; Portrait d'une Jeune Fille par un Papillon; le Soupîr, etc.*, une sensibilité vraie, une douce mélancolie, des peintures fraîches, délicieuses, des idées philosophiques assaisonnées quelquefois d'une maligne gaîté. Ce petit recueil renferme aussi quelques romances dont M. Charles Pougens a composé les paroles et la musique. On regrette que les éditeurs ne l'aient pas fait graver à la fin du volume. Il faut espérer qu'ils répareront cet oubli dans une nouvelle édition, qui ne peut manquer d'avoir lieu incessamment, et, qu'après avoir lu avec charme les vers du poète philosophe de Vauxbuin, on pourra aussi les chanter.

TH. L\*\*\*\*, de la Société Philotechnique.

#### MÉLANGES.

— Nous annonçons dans un de nos derniers numéros le prochain rétablissement de Mazurier, à la suite d'une grave maladie; cet espoir était trompeur: Mazurier a succombé il y a quelques jours. La Porte Saint-Martin perd en lui un artiste estimable, et l'un des danseurs qui avaient su mettre le plus de gaîté et même d'esprit dans un art qui ne semble exiger ni l'une ni l'autre.

— Le Théâtre Français ne nous laisse pas un instant de repos; chacune de nos feuilles est chargée d'annoncer un nouveau fruit de l'infatigable activité de M. Taylor. A peine *Chacun de son côté* avait-il paru, que la tragédie est venue payer son tribut en nous donnant *la Mort de Tibère*. Le succès de cet ouvrage n'a pas été un instant douteux. On y trouve de belles scènes, du mouvement, une versification riche et brillante; le rôle principal était destiné à Talma qui déjà, dit-on, avait calculé l'effet qu'il produirait dans plusieurs endroits. Michelot l'a remplacé, et a justifié les espérances que donnaient les souvenirs qu'il a laissés dans *Louis XI*. M. Arnault fils peut compter un beau succès



de plus, et le théâtre une garantie nouvelle contre les froissements du public.

— Il semblait depuis long-tems que M. Scribe seul pouvait réussir au Gymnase : M. Bayard vient de prouver que le succès appartient partout à un homme d'esprit. *La Reine de seize ans* obtiendra une longue suite de représentations, et aura le tems de vieillir avant que la foule cesse de s'y porter.

— M. Alaux, peintre du *Néorama*, vient de partir pour Londres ; il y va chercher des croquis pour un nouveau tableau. Heureux public ! chacun cherche à te plaire, on travaille, on voyage, on subit les fatigues des longues veilles et des travaux les plus pénibles, pour obtenir ton suffrage et mériter ton accueil !

— Le foyer de l'Opéra a éprouvé, il y a huit jours, un tassement assez considérable dans toute la longueur de la façade de la rue Lepelletier ; des étais ont été placés aussitôt, et l'on espère que cette surbaisse n'aura pas d'autres suites ; cependant le bal masqué n'a pu avoir lieu que dans la salle. Espérons que cet accident sera promptement réparé.

— Après dix ans passés, depuis la mort des auteurs dramatiques, les théâtres deviennent héritiers de leurs travaux. Ceux de Marsollier et de Méhul sont dans ce cas. L'Odéon s'est empressé d'en profiter ; il vient de donner les *Aveugles de Tolède*, dont le succès ne pouvait être douteux.

— On annonce que M. Laurent, directeur de Favart, s'occupe à composer une troupe allemande. Son spectacle finira par ressembler à la tour de Babel.

— Le pont sous la Tamise se continue toujours malgré les accidens inséparables d'une aussi périlleuse entreprise. L'ingénieur Français qui dirige les travaux vient de présenter un rapport aux actionnaires, et tout fait espérer qu'on achèvera ce travail, le plus important qui ait été jamais entrepris.

— Le plan modèle de St.-Petersbourg, exposé rue de Rivoli, est honoré des plus augustes suffrages ; MADAME, Duchesse de Berry, Monseigneur le Duc d'Orléans, et



M<sup>lle</sup> d'Orléans ont été tour à tour le visiter, et en ont exprimé leur satisfaction dans les termes les plus flatteurs.

— On peut être romantique et aimer le monde : il est permis de donner un bal et de rêver ensuite sur les tombeaux, sur les astres de la voûte céleste, sur l'*Amour et la Mort*. Un des chefs de l'école vient de le prouver en rassemblant chez lui la plus brillante société de Paris. On dit que le *Solitaire* se plaisait beaucoup au milieu de cette foule.

— *Jean Pacot* remplit chaque soir la salle des Variétés ; c'est un tableau gai et piquant des aventures d'un conscrit. *Odry* et *Vernet* y sont fort amusans. C'est un bon fonds pour l'hiver.

— On disait au président Montesquieu que Fontenelle n'aimait personne : « C'est ce qui fait, dit le président, qu'il est si aimable. » Ce mot peint le monde : en effet, ce qu'on y appelle un homme aimable est d'ordinaire un homme d'un esprit animé, d'une conversation piquante, d'un commerce doux et facile, mais ce n'est pas celui dont il faut faire son mari, son amant, son ami ; les hommes faits pour les sentimens tendres et solides mettent un intérêt trop faible à ce qui occupe essentiellement la société, pour en exciter un très-vif en général sur eux-mêmes.

On naît avec un caractère et un tour d'esprit qu'il n'est pas plus possible de changer que la forme de ses traits.

~~~~~  
On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du *Petit Courrier des Dames*, rue Richelieu, N<sup>o</sup> 47 bis, et rue Saint-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

—  
A ce Numéro est jointe la Planche 532.

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n<sup>o</sup> 46, au Marais.